LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 3 Septembre 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-72. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNÉE — 10 cent. — N° 14.820

A l'appel de la Cloche

C'est la fameuse cloche historique de la Liberté qui, de l'autre côté de l'Atlantique, a donné le signal du départ au superbe défilé des premiers contingents de la nouvelle armée américaine, et certes l'appel symbolique aura fait vibrer profondément bien des cœurs chez nos alliés de là-bas. Le spectacle a dû être aussi émouvant qu'imposant. Il a permis aux citoyens de la libre Amérique d'acclamer dans cette force militaire naissante l'un des futurs instruments de l'œuvre d'universelle libération à l'accomplissement de laquelle ils ont tenu à honneur de collaborer.

Les Américains n'étaient pas un peuple militaire et si, en dépit de leurs répugnances, ils ont consenti à le devenir, s'ils ont établi la conscription, s'ils ont créé des camps d'instruction, s'ils se sont décidés à mettre sur pied une formidable organisation armée appelée à venir combattre en Europe, il a fallu qu'ils y aient été poussés par une raison impérieuse. Cette raison, c'est la nécessité de débarrasser le monde une fois pour toutes de l'intolérable menace que l'impérialisme et le militarisme allemands font peser sur tous les peuples. Dans sa noble réponse à la note du pape, le président Wilson vient de le déclarer à nouveau de la façon la plus nette, la plus loyale, la plus ferme.

« Le but de cette guerre, dit-il, est d'affranchir les peuples libres de la menace d'un militarisme formidable mis au service d'un gouvernement irresponsable qui, après avoir secrètement projeté de dominer le monde, n'a pas hésité, pour réaliser son plan, à violer tous les traités et tous les principes du droit international et de l'honneur depuis si longtemps vénérés par les nations civilisées. » Après plus de deux années d'hésitations, les citoyens des Etats-Unis ont résolu de se lever pour réaliser ce généreux programme. Ils viennent se ranger aux côtés des Alliés pour les aider à mener à bien leur grande tâche libératrice.

Le jour où ils ont enfin compris que, en face de la perfidie et de la scélératesse allemandes, il n'y avait pas d'autre solution possible que celle d'un recours aux armes, le jour où ils se sont rendus compte qu'il était nécessaire d'opposer à la violence et à la barbarie germaniques la force armée au service du droit, le jour où, selon la concise et décisive formule du président Wilson, ils se sont vus acculés à cette alternative de vaincre ou d'abdiquer, ce jour-là les Américains ont pris le parti viril de l'action. Et maintenant, les voici en marche vers le but de délivrance qui est fixé à leurs efforts par le mot d'ordre unanimement respecté de leur illustre guide. On peut être assuré qu'ils ne s'arrêteront pas avant de l'avoir atteint.

La cloche historique a sonné hier pour le défilé des soldats de la liberté et ce sont tous les Américains qui répondront à son vibrant appel afin que, après avoir sonné le départ, elle puisse sonner un jour la victoire glorieuse et la radieuse délivrance.

CAMILLE FERDY.

Après la Démission de M. Malvy

Pas d'équivoque : la démocratie n'est pas l'anarchie

Paris, 2 Septembre.

M. Pierre Delmouly écrit dans le *Radical*, de Paris, au sujet de la démission de M. Malvy :

S'il faut s'en rapporter à sa lettre de démission, il est visible que l'ancien ministre de l'Intérieur persiste dans une erreur capitale. Il s'entête à confondre la classe ouvrière, admirable de tenue et de patriotisme, avec un ramassis d'aventuriers et de déclassés, à la vérité moins intéressants. M. Malvy ne voit pas qu'il fait injure à la démocratie du Travail en la mettant en quelque sorte sous le patronage, sous la tutelle directrice d'anarchistes qui n'ont cessé de vivre aux dépens et aux crochets de braves gens, trop portés à s'en rapporter aux déclamations des discoureurs.

Quand M. Malvy dit qu'il fallait avoir confiance dans la sagesse, dans l'attachement à la Patrie, de la classe ouvrière, il parle en ministre clairvoyant ; mais quand il affirme que la bonne tenue de la nation, le calme et le sang-froid dont elle a donné l'exemple durant ces trois années de guerre sont le résultat de son attitude libérale à l'égard d'un certain nombre d'individus qui devaient tout chambarder au moment de la mobilisation, il commet une grave et double erreur. D'abord M. Malvy donne à ces agitateurs professionnels une influence, une importance que, en réalité, ils n'ont jamais eue ; en second lieu, il ne se rend pas encore compte qu'à la moindre tentative de sabotage ou de rébellion, le peuple français — qui a la volonté de vivre et de continuer son histoire — aurait fait sa police lui-même et impitoyablement châtié les ennemis de l'intérieur. Enfin, si l'on ne peut qu'approuver le ministre d'hier de n'avoir point appliqué aux syndicalistes, probes et sincères, les prescriptions du fameux Carnet B, on peut néanmoins lui objecter que, sur ce registre, figuraient d'autres noms que ceux d'hommes aux opinions quelque peu excessives, voire même subversives, mais incapables, devant le péril qui menaçait le pays, de traduire ces opinions en actes coupables ou criminels.

M. Delmouly conclut :

Les prescriptions du Carnet B ayant été annulées, toute une bande d'indésirables a ainsi échappé au coup de filet, et rien ne dit que, parmi ceux-là, ne se trouvaient pas certains individus qui ont joué dans le scandale de l'heure présente un rôle aussi important que mystérieux.

PROPOS DE GUERRE

Notre-Dame-de-l'Etat

Le Conseil général du Puy-de-Dôme vient de formuler un vœu pour que soit créé un ministère ou un sous-secrétariat d'Etat de l'industrie thermale, du tourisme et de l'hôtellerie, qui serait chargé de centraliser tout ce qui concerne ces industries.

On me dira que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais vraiment je ne m'explique pas les raisons qui poussent les laborieux Auvergnats à réclamer l'aide de l'Etat pour faire aller leurs affaires.

Evidemment ils ont leurs raisons. L'industrie thermale, disent-ils, de même que celle du tourisme et de l'hôtellerie sont de grandes draineuses d'or. L'étranger qui vient prendre nos eaux, respirer l'air de nos montagnes, visiter notre pays, y séjourne forcément et y laisse son argent. C'est là une mine que nous n'exploitons qu'à demi, faute d'être aidés. Mettons l'Etat dans nos affaires, rendons son concours obligatoire, officiel et notre industrie n'aura qu'à y gagner.

Quelle erreur de croire qu'il suffit de placer une entreprise sous l'invocation de Notre-Dame-de-l'Etat pour supprimer les difficultés, rendre l'action plus facile, plus rapide ! Notre-Dame-de-l'Etat n'a jamais rien fait de bon partout où elle a mis sa divine main. A cause d'elle le simple devient compliqué, le clair devient obscur, le facile devient difficile, ce qui allait vite va lentement, ce qui allait lentement s'arrête.

Un ministère de l'Industrie Thermale ? Un sous-secrétariat du Tourisme ? Mais ce serait la fin du tourisme, la ruine de l'industrie thermale ! Il suffit de voir ce qui se passe dans les administrations de l'Etat. J'admets que le ministre soit actif, intelligent, voire compétent. Mais les bureaux ? Vous ne les comptez pour rien, les bureaux avec leurs cartons verts, leurs formules, leurs timbres en caoutchouc, la sainte et rituelle lenteur administrative !

Réfléchissez, bons Auvergnats, réfléchissez. Si vous voulez faire du tourisme une industrie nationale, ne la confiez pas à l'Etat. Faites des vœux au contraire pour qu'il s'occupe le moins possible de vos affaires. C'est la grâce que je vous souhaite.

ANDRE NEGIS

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Une troisième arrestation en perspective

Paris, 2 Septembre.

Un commissaire de police a été appelé dans la matinée au palais, au cabinet du capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3e Conseil de guerre, pour y prendre des instructions, lesquelles dit-on, se rapporteraient à une troisième arrestation.

1.128e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de l'Aisne, l'activité des deux artilleries s'est maintenue, très vive, pendant la nuit.

Des tentatives de coup de main sur nos postes de la région de Cerny ont échoué.

Au nord-ouest d'Hurtebise, les Allemands ont contre-attaqué de nouveau les positions que nous avons conquises dans la soirée du 31 août.

Nos feux, dirigés avec précision, ont complètement brisé l'attaque, qui n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, action d'artillerie intermittente au nord de la cote 304.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons arrêté, à deux reprises, des coups de main ennemis.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Deux avions allemands ont été abattus par le tir de notre artillerie antiaérienne, les 19 et 22 août, dans des conditions particulièrement difficiles.

Le premier appareil, tiré à deux mille mètres d'altitude par un auto-canon de la 42e section, s'est abattu entre Bouconville et les premières lignes.

Le second, qui survolait nos lignes à plus de cinq mille mètres, a été atteint par un obus explosif, tiré par le poste n° 48 et s'est écrasé sur le sol à quelques kilomètres de Souilly.

LA GUERRE

L'ennemi s'épuise en vaines contre-attaques au chemin des Dames et sur les Hauts-de-Meuse

L'ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE DANS LES FLANDRES

Tien-Tsin, 2 septembre.

Un Conseil de guerre s'est réuni mercredi à Pékin, afin d'insister auprès du cabinet pour que la Chine adhère au pacte de Londres contre la conclusion de toute paix séparée.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Septembre.

La progression des Italiens sur les pentes ardues du San-Gabriele, conséquence de la prise du Monte-Santo, préface plus ou moins rapprochée de celle du San-Gabriele, du San-Daniele, du San-Marco, enfin du Monte-Carso, inquiète fortement l'ennemi qui, depuis trois jours, amène sur le front de Trieste des renforts autrichiens qu'il tire du front russo-roumain où nos alliés tiennent bon devant Mackensen.

Cela seul suffirait à démontrer combien la situation de l'adversaire deviendra difficile, le jour où la Russie ayant enfin recouvré son équilibre intérieur, son armée donnera tout l'effort dont elle est capable.

Quoi qu'il en soit, et bien que l'ennemi n'ait à se préoccuper sérieusement que du front italien et du front occidental, il ne peut empêcher la réussite des coups de main que les Anglais, malgré le mauvais temps, exécutent sur un terrain détrempé dans les Flandres, ni les offensives locales comme celle que nos troupes ont si bien menée sur sur le Chemin des Dames et dont ils ont hier élargi les résultats.

Les Allemands ont répliqué par une contre-attaque. Nos feux d'artillerie et d'infanterie l'ont brisée avant qu'elle ait pu même aborder nos lignes. A noter deux « coups du roi », tirés par notre artillerie anti-aérienne qui d'un obus a touché et abattu un gotha planant à 2.000 mètres de hauteur, et d'un autre a réussi la même prouesse à 5.000 mètres.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

2 Septembre.

L'ennemi a dirigé, dans la soirée d'hier, une violente attaque à la grenade contre les postes avancés qu'il n'avait pu atteindre la nuit précédente au sud-ouest d'Avrincourt.

A la suite d'un combat très vif, nos troupes durent d'abord évacuer les postes, qu'elles reprirent, au prix de pertes légères, dans le courant de la nuit.

Activité de l'artillerie ennemie, cette nuit, à l'est d'Ypres.

L'Anniversaire de l'Intervention de la Roumanie

Une adresse du roi Ferdinand au peuple russe

Pétrograde, 2 Septembre.

Le roi Ferdinand de Roumanie a adressé à M. Kerensky le télégramme suivant :

Au moment où la Roumanie entre dans la deuxième année de la guerre qu'elle a commencée pour émanciper ses frères de l'oppression du joug austro-hongrois, je tiens comme un devoir de vous exprimer, Monsieur le président du Conseil, les vœux de succès les plus chaleureux que mon peuple puisse formuler pour le peuple russe, sa vaillante armée et, devant tous, je déclare notre ferme résolution de ne pas déposer les armes jusqu'au triomphe définitif du droit et de la justice pour lesquels nous luttons. Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le président du Conseil, ma sincère admiration pour les soldats russes qui se battent sous les drapeaux de la liberté à côté des soldats roumains. Les deux peuples amis assureront, grâce à leur héroïsme, à chacun d'eux, l'union nationale et une paix basée sur la justice.

Le roi de Roumanie et le président de la République française échangent des télégrammes

Paris, 2 Septembre.

Le président de la République a reçu le télégramme suivant :

G. Q. G. roumain, 19 Août.

Monsieur Poincaré, président de la République française, Paris.

Au moment où la Roumanie se trouve sur le seuil de la deuxième année d'une guerre entreprise dans le but sacré de délivrer ses frères opprimés sous le joug austro-hongrois, je tiens à vous exprimer, Monsieur le président, les vœux les plus chaleureux que moi et mon peuple nous formons pour les héroïques armées françaises qui, par les récentes victoires, se sont couvertes d'une nouvelle gloire. Je vous donne en même temps l'assurance de notre ferme décision de ne pas déposer les armes malgré tous les sacrifices, jusqu'au triomphe final de la cause de la justice et du droit pour laquelle nous luttons dans une étroite solidarité aux côtés de nos vaillants alliés, triomphe final dans lequel j'ai une foi entière.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le président, ma sincère admiration pour les valeureuses troupes françaises qui viennent de renouveler à Verdun les exploits qui ont rendu ce nom à jamais mémorable.

FERDINAND.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi Ferdinand de Roumanie, G. Q. G. roumain.

Je remercie vivement Votre Majesté des vœux que m'apporte son émouvant télégramme et des félicitations qu'elle adresse à l'armée française. Je lui donne l'assurance que l'héroïsme déployé dans des heures difficiles par les officiers et les soldats roumains a éveillé ici, chez leurs frères d'armes un sentiment unanime d'admiration et que la France, résolue comme la Roumanie, à poursuivre la libération des peuples opprimés, partage la ferme confiance de Votre Majesté en la victoire des Alliés. J'exprime à Votre Majesté mes souhaits les plus fervents pour la Roumanie et pour sa vaillante armée.

Raymond POINCARÉ.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'offensive italienne sauvera les Russes

Pétrograd, 2 Septembre.

Le *Rietch* écrit :

Au moment où nos armées désorganisées se replient, l'offensive italienne détourne de notre front d'importantes forces ennemies, réalisant le principe du front commun unique. Ainsi l'Italie en combattant pour la délivrance des terres irrédentistes, défend aussi notre frontière. Nous saluons la vaillante armée de nos alliés italiens, et souhaitons la voir dans un avenir très proche devant Trieste.

Les pertes autrichiennes : 125.000 hommes

Rome, 2 Septembre.

Un télégramme de Berne à l'*Idea Nazionale* fait connaître que, par ordre de l'état-major autrichien, les garnisons des Etats et villes d'Autriche-Hongrie ont été réduites des deux tiers de leurs effectifs, de façon à fournir de nouveaux renforts pour le front italien.

Les pertes autrichiennes au 25 août sont de 125.000 hommes dont 3.500 officiers.

Les Allemands au secours de l'Autriche

Rome, 2 Septembre.

Le *Giornale d'Italia* reçoit de Berne les renseignements suivants sur la situation militaire.

L'état-major austro-hongrois a fait annoncer dans les journaux autrichiens, que la défense d'une partie du secteur du Carso était assumée par les Allemands, comptant ainsi remonter le moral des troupes et des populations.

Rome, 2 Septembre.

Répondant à l'appel de l'état-major autrichien, Hindenburg aurait envoyé sur le Carso une division allemande. Borcevic aurait en outre demandé l'envoi d'urgence d'une division bavaroise, commandée par le général Kraftenstein, qui combat actuellement sur le front roumain.

La presse autrichienne déclare pour masquer sa défaite, que l'Autriche ne peut pas lutter seule contre les troupes italiennes munies d'artillerie française et anglaise, et que l'Allemagne doit aussi coopérer à l'action sur l'Isonzo.

Un Raid d'Avions italiens sur Vienne

Paris, 2 Septembre.

Le *Journal des Débats* publie la dépêche suivante transmise par son correspondant particulier :

Turin, 2 Septembre.

On affirme que, il y a quelques jours, cinq aéroplanes italiens auraient réussi à accomplir heureusement un raid audacieux sur Vienne.

Partis du front italien, les cinq appareils passèrent au delà des lignes autrichiennes sans être aperçus, rejoignant la capitale qu'ils survolèrent, lançant un grand nombre de manifestes pour annoncer à la population viennoise la victoire italienne.

La Détresse économique de l'Allemagne

Sanglantes émeutes à Berlin. 27 morts, 210 blessés.

Paris, 2 Septembre.

Les Berlinois, dit le *Figaro*, s'efforcent de ne point laisser filtrer certaines nouvelles fâcheuses ; mais ils ont beau faire, ils n'empêcheront pas qu'on ne sache qu'une émeute a éclaté dans Berlin ces jours-ci et que la police et les troupes, en attendant d'autres victoires, ont couché sur le pavé des rues 27 morts et 210 blessés.

Pourquoi l'émeute ? On ne le sait pas encore ; mais il se pourrait qu'elle eut pour cause l'exaspération d'une foule décidée à ne plus manger le pain qu'on lui donne. On n'ignore plus aujourd'hui de quoi est fait ce pain-là.

Un morceau en a été rapporté ces jours-ci par l'attaché militaire de Suisse à Berlin, qui, atteint d'une douloureuse dysenterie, a voulu savoir, revenu en Suisse, si le pain de Berlin n'en était pas la cause. Le produit a été analysé au laboratoire de Zurich et voici le résultat de l'analyse :

Farine de maïs, 12 ; farine d'orge, 22 ; sciure de bois, 66 % ; pas la moindre trace de froment bien entendu ; on s'est rattrapé sur la sciure.

La Conférence interalliée de Londres

UN MANIFESTE

Paris, 2 Septembre.

L'*Humanité* publie une déclaration signée par un certain nombre de délégués de la Conférence socialiste interalliée de Londres.

Ce document, dit-elle, n'est autre dans presque toutes ses parties, que celui qui a été discuté par la Commission chargée d'examiner la résolution de politique générale internationale.

Se trouvant opposés à lui, un document présenté par la délégation russe, et la déclaration faite par les représentants de l'Indépendant Labour Party, et du British Socialist Party, qu'ils ne pouvaient reprendre la résolution votée par la Conférence interalliée de février 1915, cette déclaration dit :

Après trois années de guerre, les socialistes des pays alliés qui signent ce manifeste, affirment leur foi entière et inébranlable dans les principes et les idées qu'ils ont proclamés lors de leur première réunion. Aujourd'hui, comme à la Conférence de Londres en février 1915, ils rappellent que si le conflit européen a eu son origine lointaine dans les antagonismes qui déchirent la société capitaliste, dans la politique d'impérialisme que le socialisme international a toujours combattue, l'agression délibérée de l'Allemagne contre ses voisins menace encore l'existence des nationalités, et a porté atteinte à la foi des traités.

Plus que jamais, après expérience directe de trois années de guerre, ils affirment que la victoire de l'impérialisme allemand serait la défaite et l'écrasement de la démocratie et de la liberté dans le monde.

La déclaration constate que la révolution russe n'a pas réussi par son exemple à susciter contre le militarisme des empires centraux les énergies populaires.

Elle continue ainsi :

LES CONDITIONS D'UNE PAIX DURABLE

La grande démocratie américaine, dont le président a formulé la nécessité inéluctable d'une société des nations, a dû à son tour entrer dans la lutte pour imposer à la volonté de domination brutale des empires centraux, la reconnaissance du droit. C'est pour abattre définitivement la puissance mauvaise de ces impérialismes, que les nations alliées doivent tout à la fois poursuivre avec vigueur leur effort militaire et marquer en pleine clarté quels sont leurs buts de guerre, quelles sont les conditions d'une paix stable fondée sur le droit, telle que doit la concevoir l'internationale socialiste, et telle que le peuple allemand libéré doit lui-même la vouloir.

Cette paix, les socialistes en trouvent la possibilité et la garantie première, dans l'application des principes affirmés par la révolution russe ; mais la formule russe mérite d'être précisée et complétée : « Paix sans contribution », ne saurait exclure le droit à la juste réparation des dommages, « Paix sans annexion », ne saurait exclure la désannexion des territoires conquis par la force, et « le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes », exprime dans les cas litigieux par la consultation populaire, sur des bases sincères, ne peut être pleinement garanti que par la société des nations, c'est-à-dire, par toutes les nations du monde solidaires dans l'organisation du droit international, solidaires pour le faire respecter et le maintenir, solidaires pour agir contre les gouvernements capables de violer les engagements pris, et la foi des traités.

LES REPARATIONS NECESSAIRES

C'est notamment au nom de ces principes, que les partis socialistes veulent que la Belgique, rendue à elle-même, trouve la pleine et entière réparation de la violation de sa neutralité. Que la Serbie et la Roumanie soient rétablies dans leur indépendance, et dans leur vie économique, que la question de la Pologne soit résolue conformément à la volonté du peuple polonais par la restauration complète d'une Pologne, une et indépendante, c'est au nom de ces principes, enfin, qu'ils veulent que, dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations annexées, les terres irrédentes, comme celles du Trentin et Trieste, rentrent dans les unités nationales, dont elles ont été arrachées où auxquelles elles aspirent appartenir.

L'ALLEMAGNE DOIT ABATTRE LE KAISER

Les socialistes, convaincus que les peuples d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ne peuvent escompter la volonté de paix des peuples alliés, s'ils ne substituent pas à leurs gouvernements responsables de la guerre, un régime de démocratie qui enregistrera la défaite du militarisme et de ses procédés, les socialistes signataires adressent leur salut aux socialistes minoritaires d'Allemagne. Ils déclarent que, lorsque l'Allemagne abattant la domination de ses maîtres et châtiant leur crime, entrera en démocratie, les socialistes du monde entier auront le devoir d'agir pour que les gouvernements alliés n'écrasent pas en Allemagne la démocratie naissante.

La déclaration termine en déclarant que la volonté commune des peuples est que cette guerre soit la dernière des guerres, et, en rappelant à tous les partis socialistes que ce but ne peut être atteint que si les socialistes travaillent dans tous les domaines pour assurer dans la Fédération pacifique des Etats-Unis de l'Europe et du monde, la liberté des peuples, l'unité, l'indépendance et l'autonomie des nations.

Ont signé :

Pour la Belgique : De Broujkère et Vandervelde.
Pour la Grande-Bretagne : Arthur Henderson, Hyndmann, J. Jones, F.-H. Gorle, Hunter Watte, Sidney Webb.
Pour la France : Bracke, L. Dubreuilh, Edgar Milhaud, Poisson, Pierre Renaudel, Albert Thomas.
Pour la Grèce : Félicia R. Soratcherd.
Pour l'Italie : Berenint et Silvestri.

Il est possible que quelques autres délégués joignent leurs signatures aux signatures déjà données.

Le Ministre des Colonies à Bordeaux

Bordeaux, 2 septembre.

Après le lunch, le ministre des Colonies a visité à bord d'un vapeur, la rivière jusqu'aux appontements des bassins, et a été très intéressé par les progrès réalisés par le port de Bordeaux. Il s'est rendu ensuite à l'Institut colonial, où M. Raynal, directeur du service général, a exposé les services de l'institut colonial. Le ministre l'a félicité pour les efforts qu'il fait pour la propagande, il l'a engagé à les continuer, l'assurant de la bienveillance de l'administration.

Les Propositions de Paix du Pape

Une interpellation à la Chambre française

Paris, 2 Septembre.

M. Frédéric Brunet, député de la Seine, a déposé une demande d'interpellation, relative à la note du pape.

Je désire, a dit le député du XVIIe arrondissement, demander au gouvernement quelle réponse il entend faire à cette note. Je trouve parfaite la réponse du président Wilson, et je désirerais qu'elle soit contre-signée par tous les gouvernements alliés.

La réponse des Empires du centre

Genève 2 Septembre.

On peut considérer, d'après les journaux berlinois, que la réponse des puissances centrales ne sera pas envoyée avant une semaine. Le chancelier Michaelis est en ce moment en Belgique. A son retour, les membres de la délégation des partis seront convoqués pour discuter les termes du texte de la note allemande.

Le gouvernement de Berlin veut connaître auparavant les grandes lignes de la réponse collective de la France, de l'Italie et de l'Angleterre.

La presse pangermaniste déclare que la tâche du gouvernement impérial est maintenant simplifiée, et que la seule issue qui reste est de continuer la guerre jusqu'à la victoire complète de l'Allemagne.

Néanmoins, d'après le correspondant de la *Gazette de Cologne*, à Vienne, on déclare dans les cercles diplomatiques autrichiens que les puissances centrales veulent répondre à tous les points de la note pontificale. Celui qui a trait à la liberté des mers nécessitera une réponse très approfondie et on y envisagera la situation de la Turquie et des Dardanelles.

Le Combat naval de la Mer du Nord

Torpilleurs anglais contre dragueurs allemands

Copenhague 2 Septembre.

Un communiqué officiel de l'Amirauté signale que, au cours du combat naval signalé hier, au large du fjord de Pingksebing, entre torpilleurs britanniques et dragueurs armés allemands, quatre dragueurs ont été jetés à la côte par les torpilleurs et deux autres ont pris feu.

Une partie de leurs équipages soit une centaine d'hommes, a gagné la côte et a été recueillie par les autorités qui avaient été mandées. Il y aurait eu plusieurs tués à bord.

Une navire armé a assisté de la côte occidentale du Jutland à la scène du naufrage.

Copenhague 2 Septembre.

Quatre-vingt dix-huit hommes des chalutiers dragueurs de mines allemands ont été débarqués à la côte. Deux blessés et quelques morts ont été laissés à bord.

A dix heures, hier matin, sont arrivés quatre grands contre-torpilleurs allemands qui mirent des chaloupes à la mer. Une d'elles chavira et un homme fut noyé. Un officier allemand venu à terre demanda de relâcher les hommes débarqués, mais les autorités refusèrent. Le temps devenant plus houleux, les contre-torpilleurs durent s'éloigner et l'officier et neuf marins ont dû rester sur la côte.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un mystérieux aviateur boche

Paris, 2 Septembre.

On sait qu'un aviateur allemand mystérieux est en train de se tailler en ce moment une triste célébrité sur le front français. Il vient, la nuit, à faible altitude, mitrailler nos réserves. Il ne dédaigne pas les hommes isolés, et que ce soit un cycliste, un cavalier, un piéton qu'il aperçoive, il descend à hauteur d'arbre et mitraille impitoyablement.

Cet « As » ennemi, cet acrobate nocturne d'un nouveau genre monte un puissant bimoteur, actionné par deux moteurs de 260 HP et a été nommé Fantomas par nos poilus.

L'autre jour, il est venu, comme à son habitude, survoler l'arrière de nos lignes, et il a laissé tomber un grand nombre de prospectus, où il affirme avoir vécu très longtemps parmi nous et avoir brillé d'un bel éclat sur nos pistes.

Le nouveau Fantomas ne serait autre que Rutt en personne, l'un des derniers grands prix cyclistes de Paris d'avant-guerre. Nous ne tarderons pas, paraît-il, à entendre à nouveau parler de Fantomas qui est étroitement surveillé et qui ne pourra plus bien longtemps continuer ses excentricités nocturnes, sans qu'il lui en coûte très cher.

La Guerre sous-marine

Comment nous combattons les sous-marins

Paris, 2 Septembre.

Voici, d'après un journal allemand la *Gazette de Kiel*, comment nous combattons leurs sous-marins :

Les bombes sous-marines (wasser bomben) qui sont un des moyens de défense les plus perfides employés par nos adversaires, sont jetées du haut des navires ennemis, mais n'atteignent heureusement leur but que très rarement.

Par suite de l'opacité des eaux, dès que le périscope a disparu et dès que le sous-marin se trouve

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 3 septembre — 78 —

LE

Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE

MAMAN « REVEUSE »

Par la route en lacets, lentement, la voiture de louage gravit les pentes du Sonnenberg. La soirée était délicieuse. Des touristes en troupes joyeuses, des chansons aux lèvres, descendaient de la montagne. D'instants en instants, par des trouées dans la verrure, de ravissants paysages alpestres apparaissaient.

L'inquiétude restait peinte sur le visage de la jeune femme.

En frissonnant, elle se demandait si Pierre supporterait cette séparation qui, de plus en plus, lui apparaissait comme nécessaire.

... Comme indispensable.

...Avec toute sa brusquerie... le docteur avait eu raison.

Les soins d'hygiène... les soins donnés dans ces établissements aménagés à cet effet devaient être éminemment salutaires...

...Les résultats obtenus, d'ailleurs, n'en disaient-ils pas davantage que tous les raisonnements ?

Mais si le petit garçon ne voulait pas se rendre à la raison ?

Si, loin de sa mère, il tombait malade de chagrin ...

Cette pensée épouvantait Inès.

Elle redevenait indécise.

— Je ne pourrai décidément pas me résoudre à ce sacrifice, soupirait-elle.

Et elle ajoutait :

— Cette démarche que je fais est bien inutile.

Une grosse voix qui résonna soudain à ses oreilles l'arracha à ses douloureuses rêveries.

— Voilà le « Chalet bleu », madame !

C'était le cocher qui, du doigt, lui indiquait, à deux cents mètres de là, le chalet, orienté au midi, et derrière lequel se dressaient à pic des rochers que le soir semblait teindre de sang.

Cette vue n'évoquait aucune tristesse. Le décor était plutôt riant.

Et puis voici que des cris de joie s'élevèrent.

— Entendez-vous les pensionnaires ? fit encore le cocher, obligeant.

— Comment ! ce sont les petits malades qui s'amusent ainsi ? interrogea la créole avec sur son visage une telle surprise que le conducteur se mit à rire.

— Mais oui, madame... Ils s'amusent tout le temps même. Et, vous savez, la gaieté, pour leur guérison, ça fait au moins autant que le bon air !

Ensuite, se soulevant légèrement sur son siège :

— Tenez, les voilà qui vont faire un tour à travers champs.

Une dizaine d'enfants, en effet, s'échappaient d'un enclos planté d'arbres qui entourait le chalet.

...Tous pleins d'entrain... tous caquetant et se poursuivant.

...Troupe turbulente et folle... et qui, certes, n'évoquait nulle idée de maladie... nulle idée de souffrance même.

L'étonnement d'Inès grandit encore.

Mais la voiture arrivait devant le chalet.

La jeune femme en descendit.

— J'attends madame, n'est-ce pas ? demanda le cocher.

— Oui, mon brave.

Il ajouta :

— Si madame vient pour des renseignements, voilà justement madame Harley qui se promène au fond du verger. Madame n'aura pas besoin d'entrer dans le chalet.

Inès avait suivi la direction que le cocher, penché sur son siège indiquait de l'extrémité de son fouet.

Elle aperçut, émergeant d'un joli fouillis de verdures — verdures très claires des herbes émaillées de fleurettes, verdures plus sombres des ramures d'arbres du fond — une silhouette de femme, de femme qui semblait jeune et élégante.

Déjà elle se dirigeait vers le verger.

Elle avait été vue.

Car voici que Mamame Harley s'avançait à sa rencontre.

Madame Harley, dont les beaux yeux étaient encore battus par les larmes de la veille...

...Madame Harley qui avait consolé de son mieux Claudette et Marc... leur promettant qu'elle serait plus raisonnable désormais... qu'elle s'efforcerait d'oublier auprès d'eux le passé de tristesse et de douleur qui avait si lourdement pesé sur elle.

... Et ils l'avaient longuement embrassée eux aussi, jurant de l'aimer encore plus pour tout ce qu'elle avait pleuré... tout ce qu'elle avait souffert.

Maintenant, Inès voyait des enfants autour d'elle.

Une dizaine au moins... qui jouaient, eux aussi, mais qui, cependant, n'avaient pas l'entrain de ceux qui gambadaient là-bas à travers champs.

Parmi eux, une jeune fille, grande, jolie et qui ressemblait à Madame Harley d'une façon frappante.

La créole avait pensé qu'elle se trouverait en face d'une femme vieille et d'aspect sévère, et voici que cette directrice était jeune, jolie, d'une grâce et d'une distinction parfaites...

...D'un charme indéniable aussi, charme de douceur et de tristesse lointaine.

Une émotion singulière, soudain, s'emparait d'Inès...

...Une émotion qu'elle expliqua en songeant :

— C'est ici, s'il le fallait, que vivrait mon Pierrot... c'est aux bons soins de cette femme que je devrais l'abandonner.

Elle se demandait :

— Aurais-je assez confiance en elle pour cela ?

Et la réponse, tout de suite, fut :

— Oui, j'aurais confiance en elle.

Cependant Christiane était à présent tout près de cette visiteuse... de cette jeune femme grande elle aussi, belle elle aussi, mais d'une beauté brune, d'une beauté toute différente de la sienne.

De cette jeune femme dont les grands yeux noirs reflétaient, comme les yeux bleus de Christiane, une vague et confuse mélancolie... et qui avait — comme elle toujours — aux coins des lèvres les plis de ceux... de celles que la vie méchante a pris dans ses mailles et fait souffrir.

Durant une seconde, toutes deux se regardèrent.

Christiane s'était inclinée.

Inès questionna :

— C'est à Madame Harley que j'ai l'honneur de parler ?

— A elle-même, madame.

— Je viens vous demander quelques renseignements au sujet des règlements de votre maison.

— Je suis toute à votre disposition, madame, pour vous les donner.

— J'ai entendu faire de votre établissement les plus grands éloges et dire de vous-même le plus grand bien... Il paraît que vous réalisez ici des miracles...

Un doux, un mélancolique sourire glissa sur les lèvres pâles et jolies pourtant de la directrice :

— Des miracles, non, madame ; c'est là un privilège qui n'appartient qu'au bon Dieu. Mais les soins constants, les soins dévoués que nous accordons, moi et les braves gens dont j'ai pu m'entourer, aux enfants, de santé délicate, que l'on veut bien me confier, sont souvent couronnés de succès.

— Alors, voici quelques-uns de vos petits pensionnaires ?

— Oui madame... les derniers venus... Ils ne me quittent guère au début de leur séjour ici... Ils jouent avec mes enfants — elle désignait la grande jeune fille, Claudette, que, déjà, Inès avait remarquée, et Marc, qui tous deux attachaient leurs regards sur cette inconnue — lorsque ceux-ci sont en vacances. Il faut bien les acclimater... les habituer peu à peu. C'est l'affaire de quelques semaines.

— Et ils ne se déplaisent pas au début ?

(La suite à demain.) PAUL ROUGET.

en plongée à 20. 30 mètres ou même davantage, l'attente la plus silencieuse règne parmi l'équipage. Tous les sens se tendent pour percevoir les bruits de l'extérieur. On entend alors tout proche le bruissement familier des hélices du navire. Les patrouilleurs passent au-dessus du sous-marin. Puis un sifflement connu. C'est la bombe qui plonge.

La tension de tous est poussée à l'extrême. On compte les secondes. C'est maintenant qu'elle doit donner. La voilà. Un violent ébranlement fait trembler le navire et tous les appareils. Quelques plombs sautent, mais il n'y a pas d'autre mal. Le plus grand danger est maintenant passé.

Le sous-marin continue à faire route en plongée profonde. Au bout d'une demi-heure, il montre de nouveau son périscope, loin du lieu de la dernière attaque.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel anglais

Londres, 2 Septembre.

Sur le front de Doiran et du Vardar, nous nous exécuté, le 31 août, des coups de main contre divers points des tranchées ennemies, et nous avons fait des prisonniers malgré une vive résistance. Nous avons repoussé des contre-attaques au nord de Doizeli.

Nous continuons notre feu d'artillerie.

Communiqué officiel serbe

Salonique, 2 Septembre.

Hier, la lutte a continué. L'ennemi offre une résistance opiniâtre.

Nous avons capturé, jusqu'à présent, 78 prisonniers et 2 mitrailleuses.

L'état sanitaire des troupes françaises

Athènes, 2 Septembre.

M. Godart a déclaré que l'état sanitaire des troupes françaises en Macédoine est plus satisfaisant. La moyenne des malades étant presque la même que celles des troupes françaises opérant sur le front occidental. Une série de nouvelles mesures ont été prises pour protéger les troupes contre les épidémies. Le sous-secrétaire d'Etat français attribue une très grande importance à la collaboration de l'armée grecque, qui est en voie de réorganisation.

Sur le front roumain

Plusieurs régiments allemands anéantis

Pétrograde, 2 Septembre.

Un officier russe qui a pris part aux combats de Focsani sur le front roumain et qui vient d'arriver à Pétrograde en donne les détails suivants :

Durant quatorze jours, la lutte y a été d'un acharnement inouï de part et d'autre. Les Allemands ont mis en action leurs meilleurs régiments, dont les pertes ont été énormes. Quelques régiments ont été complètement détruits.

Sur un point les Allemands ont attaqué les tranchées russes à trente-deux reprises, ils ont été chaque fois repoussés couvrant le terrain de milliers de cadavres appartenant à dix régiments différents.

Les pertes des Russes ont été graves elles aussi.

La Crise russe

Le triomphe des socialistes à Kiew

Genève, 2 Septembre.

A Kiew, sur 307.920 électeurs, 174.492, soit 57 %, prirent part aux élections des nouvelles municipalités russes. Le bloc socialiste vient au premier rang avec 63.576 voix, le bloc socialiste ukranien occupe le deuxième rang avec 35.230 voix, puis viennent les antisémites avec 25.032 suffrages. Les cadets n'occupent que la quatrième place.

Le Soviet proteste contre le rétablissement de la peine de mort

Pétrograde, 2 Septembre.

A la suite d'un télégramme adressé par le général Korniloff à M. Kerensky, dans lequel le commandant en chef des armées insiste pour que les mesures qu'il a exposées au Congrès de Moscou soient appliquées sans délai, le Soviet de Pétrograde a voté une protestation contre l'introduction de la peine de mort sur le front.

Le Soviet demande l'annulation de ce décret.

Pétrograde, 2 Septembre.

En réponse au télégramme du général Korniloff, le ministre de la Guerre lui a télégraphié que les mesures préconisées par lui sont déjà élaborées et seront soumises incessamment à l'approbation du gouvernement.

On découvre un complot contre-révolutionnaire

Pétrograde, 2 Septembre.

Les journaux annoncent qu'un complot contre-révolutionnaire a été découvert par le Parquet de Pétrograde au moment de la réunion de la Conférence de Moscou. Les chefs en seraient des hommes politiques connus et plusieurs officiers. Les perquisitions opérées ont permis d'établir la preuve du complot.

Pétrograde, 2 Septembre.

A propos de la découverte d'un complot contre-révolutionnaire, on communique de source autorisée une note annonçant que la plupart des arrestations ont été opérées en dehors de Pétrograde. Très peu ont été faites dans la capitale même. Une enquête énergique est poursuivie.

La situation militaire

Genève, 2 Septembre.

On mande de Pétrograde que, dans la séance secrète du Cabinet russe qui vient d'avoir lieu, la situation militaire sur les divers fronts a été discutée.

Afin d'exercer une censure plus sévère et éviter que les nouvelles importantes puissent être divulguées au détriment de la Russie et de ses Alliés, le gouvernement provisoire a décidé que dorénavant les postes et télégraphes russes seraient sous le contrôle militaire.

Pour relever le moral et la discipline dans l'armée

Pétrograde, 2 Septembre.

A la prochaine réunion du Conseil des ministres, M. Kerensky donnera connaissance d'un important rapport établi sur les mesures nécessaires pour relever le moral et rétablir la discipline dans l'armée, tant au front qu'à l'arrière. Le rapport s'inspirera des considérations déjà connues du général Korniloff, de M. Savinkoff, gérant du ministère de la Guerre et du commissaire du gouvernement Philozenko.

La *Vetcherne Vremia* assure, à ce sujet, que l'accord est complet entre M. Kerensky et le généralissime Korniloff.

A travers les Journaux

Paris, 2 Septembre.

La *Victoire*. — Les journaux à 10 centimes. — De M. G. Hervé :

Le papier le plus démocratique se vendait, au début de la guerre, une trentaine de francs les cent kilos. Il se vend actuellement 130 francs et nos aimables fournisseurs de papier nous annoncent qu'il se vendra bientôt 150 et peut-être 200, s'il y en a. Un journal à une seule feuille, pour 100.000 numéros emploie environ 1.500 kilos de ce papier. Avec les prix actuels pour 100.000 numéros, un journal à une seule feuille a donc une augmentation de frais rien qu'en papier, de 1.500 fr. par jour ou de 45.000 francs par mois ou de 540.000 francs par an. Ne pas oublier, bon lecteur, que tous les journaux bouillonnent d'un quart, d'un tiers et même de moitié, c'est-à-dire qu'on leur retourne chaque jour à leurs frais, comme invendus, un quart, un tiers ou la moitié des exemplaires qu'ils ont distribués dans toute la France.

L'*Homme Enchaîné*. — Le départ de M. Malvy. — De M. G. Clemenceau :

M. Ribot a tout su de son ministre de l'Intérieur, comme celui-ci a expressément pris soin de le lui rappeler. Il a tout su, tout approuvé. Il l'a déclaré en termes exprès aux Chambres.

Comment explique-t-il qu'après avoir dit qu'il y aurait pour lui lâcheté à abandonner M. Malvy, il l'ait tout justement abandonné ? Car il faut bien qu'il y ait eu abandon inopiné puisque M. Malvy, après avoir promis de ne pas s'en aller, s'en va. Qu'on nous fasse la grâce de quelques clartés.

Au lendemain de la séance du Sénat, le départ de M. Malvy aurait eu un sens si M. Ribot, du haut de la tribune, ne l'avait couvert de sa grande ombre. Aujourd'hui cela ne signifie rien, sinon que M. Ribot ayant laissé passer l'occasion favorable tente de se raccrocher à son dernier cheveu.

M. Ribot ne pouvait pas être seul à savoir en France que son ministère était en état de crise au départ des Chambres. Il est donc inexcusable d'avoir fait de propos délibéré une crise ministérielle en l'absence des Chambres, en vue d'une dénouement qu'il va tenter d'imposer comme fait accompli à une majorité de fortune, alors que son devoir très clair, puisqu'il ne pouvait échapper à la crise, était de l'accepter au grand jour, sous le regard du seul juge admis par les lois : le Parlement.

M. Ribot a choisi l'autre voie. Qui l'aime le suive, d'ornière en ornière. L'élyséen Steeg remplacera l'élyséen Malvy à la direction de la police supérieure et l'on se donne quinze jours de crise pour de fins marchandages.

Jamais encore un tel spectacle ne nous avait été donné. Qui veut des portefeuilles ? Il y en a sous les chaises, car nous n'avons plus même l'apparence d'un gouvernement puisque personne ne saurait dire qui reste et qui s'en va. Voilà ce que nous devons en pleine guerre aux habiletés de M. Ribot.

P. S. — Joucla qui vient d'être arrêté comme complice de Duval avait reçu, comme j'ai dit une mission en Espagne, au cours de laquelle il s'était mis en rapport (selon son propre aveu) avec le chef de l'espionnage allemand. J'apprends aujourd'hui qu'il était le collaborateur du journal boche de Barcelone qui a si chaudement pris la défense de M. Malvy.

Tout se tient. C'est bien ce que j'avais dit.

L'Importation en France des Vins espagnols Interdite

L'Espagne s'émeut

Madrid, 2 Septembre.

Les représentants des Syndicats des viticulteurs et des exportateurs de vins de toute l'Espagne ont été reçus par le président du Conseil et le ministre des Affaires Etrangères à qui ils ont exposé la grave situation que crée pour l'Espagne la défense faite en France d'importer des vins espagnols sans autorisation spéciale.

La délégation a exposé que, selon les calculs établis, il existe un stock de vins vieux de six millions d'hectolitres ; la récolte actuelle sera de vingt millions d'hectolitres, soit un total de vingt-six millions d'hectolitres qui, faute d'acheteurs, atteindront des prix tellement bas qu'ils causeront la ruine de la viticulture espagnole. Certains vignobles ont conservé entièrement la dernière récolte et ne sauront où loger la prochaine. En outre, ont ajouté les délégués, de grandes quantités de vins achetées par la France restèrent en Espagne quand la France décréta la suspension des importations à cause de l'insuffisance du matériel roulant et des frets qui entravèrent leur sortie en temps voulu.

La délégation demande que la France, pendant que la question de l'exportation sera traitée entre les deux gouvernements, laisse entrer librement les soldes des livraisons interrompues ou empêchées des commandes antérieures au décret français.

Le président du Conseil a répondu aux délégués que le ministre des Affaires Etrangères chargera le marquis Del Muni, ambassadeur d'Espagne à Paris, de faire auprès du gouvernement français des démarches dans le but indiqué.

Notules Marseillaises

Un Retard inexplicable

Au mois de novembre dernier, quand fut émis l'emprunt national, il fut délivré aux acheteurs de rente un certificat provisoire. Au mois de mars, la Trésorerie Générale des Bouches-du-Rhône faisait annoncer par la presse que l'échange des titres s'effectuait. Contre le certificat provisoire, elle donna un récépissé. Or, au mois de septembre, où nous sommes, beaucoup de nos concitoyens n'ont pas encore leurs titres définitifs. On leur avait demandé un mois de délai. Il y en a trois d'écoulés pour les derniers qui remirent leurs certificats provisoires. Quand ils se présentent, on les renvoie encore à quinze jours. Est-ce la faute de la Trésorerie Générale des Bouches-du-Rhône ou celle du ministère des Finances ? Peu importe. En tous cas on trouve quelque peu excessif le temps demandé par l'Administration pour délivrer des titres souscrits depuis un an.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 16° 4 ; à 1 heure de l'après-midi, 24° 1, et à 7 heures du soir, 19° 8. Minimum, 14° 9 ; maximum, 24° 8. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 762 m/m 4 ; 762 m/m 3 et 762 m/m 5. Un vent faible de Nord-Ouest a régné toute la journée.

Le capitaine Paul Bonifacio, commandant du *Venezia*, de la Compagnie Cyprien Fabre, recueillit, le 29 mars dernier, dans l'océan Atlantique, par une mer démontée et au prix des plus grandes difficultés, les naufragés des navires anglais *Alnwick-Castle* et *Trévose-Saint-Yves*, du port de Londres, qui venaient d'être torpillés. Cet acte de dévouement a été récompensé par le gouvernement britannique, qui vient de faire parvenir au commandant Bonifacio, par les soins de la Compagnie, une superbe coupe en argent massif dont l'une des faces porte cette inscription finement gravée : « Présenté par le gouvernement anglais à Paul Bonifacio, capitaine du paquebot français *Venezia*, de Marseille, en reconnaissance de son humanité et de son amabilité pour le sauvetage d'une partie des naufragés, équipage et passagers, des navires *Alnwick-Castle* et *Trévose-Saint-Yves*, de Londres, lesquels furent recueillis dans l'océan Atlantique Nord, le 29 mars 1917. »

Nos félicitations au commandant Bonifacio.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 3 et 4 septembre :

Marseille-Arenc, 1re catégorie, de 53.399 à 53.595; 2e, de 183.781 à 184.030; 3e, de 408.031 à 408.143.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 1re catégorie, de A-102.967 à A-102.989; 2e, de A-203.207 à A-203.237; 3e, de A-302.135 à A-302.183. — Autres destinations, 1re catégorie, de 114.173 à 114.286; 2e, de 224.685 à 224.933; 3e, de 309.696 à 309.881.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 1re catégorie, de 57.405 à 57.495; 2e, de 112.182 à 112.411; 3e, de 127.831 à 127.965. — Marchandises de grues, 2e catégorie, de 8.177 à 8.186.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, de 16.314 à 16.350; 2e, de 26.583 à 26.661; 3e, de 31.164 à 31.200.

Saint-Louis-les Aygalades, 2e catégorie, de 52.160 à 52.163.

Les communes de Saint-Cyr (Var), Castellare (Corse) et Berre (Bouches-du-Rhône), sont consignées à la troupe pour cause d'épidémies.

Les désespérés. — Vers 4 heures, hier après-midi, le journalier Colombéro Baptistin, 52 ans, demeurant villa Marie-France, traverse Paul, était trouvé pendu à un arbre de sa propriété. Aussitôt secouru, le malheureux put être ranimé. Il a été transporté à la Conception dans un état grave. On ignore les causes de cet acte de désespoir.

Les accidents. — Vers 9 heures, hier matin, le jeune Capriola Jean, 15 ans, demeurant traverse de la Serviane, à la Valentine, descendait d'un tramway en marche, boulevard de la Madeleine. Il fut heurté et jeté à terre par une auto qui marchait à une allure modérée, et dont le conducteur n'avait pu prévoir le geste de l'imprudent jeune homme. Blessé à la tête et contusionné sur tout le corps, Jean Capriola reçut à la pharmacie Franc les soins du docteur Sépet, puis il fut conduit à la Conception.

Le même jour, vers 4 heures 30 du soir, le marchand ambulant Henri Bernard, 60 ans, habitant rue Perrin-Solliers, 36, descendait d'un tramway encore en marche à la plage du Prado. Il tomba et fut assez grièvement blessé à la jambe gauche. Il a été conduit à la Conception.

Suites mortelles d'un accident de travail. — Le 26 août, vers 8 heures du matin, à son travail, minoterie Rambaud, au Merlan, M. Denis Durbec, âgé de 70 ans, meunier, à la suite d'un accident était grièvement blessé au ventre. Il décédait avant-hier des suites de ses blesssures, à son domicile, à Château-Gombert, où il avait été transporté.

Les vols dans les trains. — A la suite d'une plainte du P.-L.-M. M. Lenoël, commissaire de police et une brigade cycliste avaient établi une surveillance sur la voie ferrée, près de l'Estaque. L'autre nuit, vers 1 heure 30, les agents entendirent un bruit suspect. Ils s'approchèrent discrètement. Mais, soudain, des coups de feu furent tirés sur eux, par plusieurs individus qui réussirent à s'enfuir dans un bois voisin. Sur les lieux, les agents trouvèrent treize saumons d'étain pesant chacun 75 kilos et valant ensemble 6.000 fr.

Autour de Marseille

AIX. — *Citation.* — Notre sympathique chef de musique du 61e d'infanterie, M. Durand, qui a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 juillet, vient d'obtenir une citation à l'ordre du régiment des plus élogieuses. Nos plus vives félicitations.

Pour les malades. — La boucherie Parli, rue Thiers, restera ouverte aujourd'hui et demain, de 8 à 10 heures, pour fournir la viande nécessaire aux malades.

Cheval emballé. — L'agent Deluy a maîtrisé un cheval emballé devant la caserne du boulevard du Roi-René. Toutes nos félicitations.

Deux contraventions. — La première a été dressée contre les femmes V... et A... qui se querellaient dans la rue du Puits-Neuf, et en sont ensuite venues aux mains. L'autre contre deux vélocipédarts, les jeunes Fabre et Cartoux, qui circulaient la nuit venue sans lanterne.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Lucien Daniel, de Saint-Antoine, soldat mitrailleur au 4e tirailleurs algériens, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 17 avril 1917.

De M. Lucien Robelin, caporal mitrailleur au 119e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 8 juin 1917, à l'âge de 22 ans.

De M. Albert-Henri Bruder, capitaine adjudant-major au 363e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, mortellement blessé à l'ennemi et décédé le 10 mai 1917.

De M. Marcel Felton, sergent-fourrier au 55e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 27 août 1917 à l'âge de 29 ans.

De M. Francis Petitcolas, caporal au 163e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre et de la Médaille militaire, tué à l'ennemi le 18 août 1917.

De M. Raoul Stefani, soldat au 42e colonial, tué à l'ennemi le 17 mai 1917, à l'âge de 28 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 27 juillet au 23 août 1917 aura lieu le mardi 4 septembre 1917, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.251 à 2.300 du 3e canton, et du numéro 2.251 à 2.600 du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.501 à 5.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera les retardataires.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 3.251 à 3.750 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.501 à 5.000, du 11e canton.

Le Midi au Feu

CITATION

M. Camajore Pierre, soldat au 416e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre du jour du régiment pour les motifs suivants :

Agent de liaison, s'est signalé à maintes reprises et notamment pendant la période du 8 au 19 mai 1917, par son mépris du danger, en assurant son service sous les plus violents bombardements.

COMMUNICATIONS

Charpentiers, menuisiers et manœuvres de marine. — Ce matin, 9 heures, réunion cinéma, place de Lenche.

Bijoutiers, bijoutières et parties similaires. — Ce soir, à 7 heures, assemblée générale à la Bourse du Travail, salle 19. Ordre du jour : Nomination du Conseil. Les camarades sont priés de retirer leur livret avant le vote.

Ouvriers confiseurs, pâtissiers. — Réunion demain, à 3 heures, Bourse du Travail.

Parti socialiste (S. F. I. O.) 7e section. — Réunion demain, 6 h. 30, Bar Blanc, boulevard Dugommier.

Fédération des métaux. — Aujourd'hui, à 9 heures du soir, réunion du Conseil et de la Commission de contrôle. Urgent.

Fédération nationale des cheminots de France. — Ce soir, lundi, à 8 h. 30, réunion de la Commission de propagande et du Conseil pour la formation du groupe de Miramas.

Incendies de Collines dans les environs de Marseille

De graves incendies se sont déclarés hier dans diverses collines boisées des environs de Marseille.

Ce fut d'abord dans les bois de la Mure, derrière Château-Gombert, où le feu éclatait un peu après 6 heures et où les pompiers se rendirent d'urgence sous les ordres du lieutenant Cazeaux. A minuit, le sinistre poursuivait ses ravages et paraissait gagner d'intensité.

Un peu plus tard, un autre sinistre était signalé dans les collines d'Allauch. La Préfecture et la Place ont expédié des secours urgents de ce côté.

Enfin, à 9 heures du soir, un incendie éclatait dans les bois de Verduron, entre Saint-Henri et Saint-Antoine. Une équipe de pompiers, sous les ordres du lieutenant Léau, se rendit aussitôt sur les lieux. Mais là encore, le sinistre, activé par le vent, gagnait d'intensité, et, à minuit, il menaçait les bois environnants.

Construction d'un Sanatorium dans les Bouches-du-Rhône

On sait qu'un Sanatorium pour tuberculeux doit être construit dans les Bouches-du-Rhône. L'administration départementale recherche un terrain propice à son édification. Des offres lui ont déjà été présentées, mais avant de conclure elle adresse un dernier appel aux propriétaires qui auraient des terrains à vendre. Ces terrains devront remplir les conditions suivantes :

Superficie de 50 hectares au minimum. Eau en abondance. Bois et ombrages. Terres assez planes pour recevoir des constructions importantes. 12 hectares au minimum et abritées du mistral.

Les offres devront être adressées au secrétariat du Conseil général avant le 10 septembre dernier délai.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES-CASINO. — A 8 h. 45, *La Folle Nuit*, de MM. Candéra et Mouézy-Eon, admirablement jouée par tous ses créateurs de Paris : Mlle Marguerite Deval, M. Julien Clément, Mlles Marken, Goldstein, Borel, Mancel, Desbly, et M. Pierre Pradier. Location ouverte.

GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 45, *Le Dindon*, avec Mlles Sylviane, Diane Kenn, Lina Garay, Martial, l'inénarrable Saint-Léon et les excellents Derval, Caprelly, Dot, Guercy, etc. Location ouverte.

Tribune du Travail

La maison Turriès, bijoutier, à Digne (Basses-Alpes), demande des ouvriers bijoutiers, des ouvrières polisseuses.

On demande monteurs en chaussures, hommes et femmes. P. Deumié, 3, rue Fortia.

Coupeur de confection et appiéceurs pour confection civile, sont demandés, 70, rue Saint-Ferréol, 3e étage.

Ouvrières sérieuses. Filatures, 223, Pointe-Rouge.

On demande une bonne à tout faire y compris la cuisine, 3, cours Belsunce, au magasin.

On demande jeune homme pour faire les courses. S'adresser lundi, 27, boulevard Dugommier, droguerie.

On demande : pour Marseille : bons ouvriers ajusteurs, salaire 1 fr. l'heure; bons ouvriers chaudronniers, salaire 0 fr. 90 l'heure.

En dehors du département : Des ouvriers charpentiers, menuisiers, cimentiers, briquetiers, maçons, ferrailleurs et des manœuvres à des conditions avantageuses.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Office départemental de placement gratuit, 84, allées de Meilhan.

AVIS DE MESSE

Mme veuve Daumas et Mlle Daumas prient, et remercient d'avance les parents, amis et connaissances qui voudront bien assister à la messe anniversaire célébrée en l'église du Bon-Pasteur, le jeudi 6 septembre, à 9 heures, pour le repos de l'âme de leur époux et père regretté **M. J.-B. DAUMAS**, tambour-major, décoré de la Médaille militaire, mort pour la France le 1er septembre 1916.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal* Rue de la Darse, 75

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Communiqué officiel

Paris, 2 Septembre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie, dans la région d'Hurtebise, vers Maisons-de-Champagne et sur le front de Verdun, dans les secteurs de la cote 304, de Samogneux et de Beaumont.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 2 Septembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Le 1er septembre, après un combat d'artillerie intense, les Allemands ont traversé la Dwina dans le rayon de Ixkull, au sud-est de Riga, et ont occupé Kupfermameren, développant leur succès dans la direction du Nord. Les contre-attaques de nos troupes sont restées sans succès.

Le 2 septembre, l'ennemi a pris l'offensive dans le rayon de la chaussée de Mitau. Le combat continue.

Dans la direction de Kovel, dans la direction de Venitchk-Kouchany, la nuit du 2 septembre, l'ennemi a envoyé quelques ondes de gaz, après quoi, il a pris l'offensive avec des forces peu importantes et a été rejeté par nos réserves, qui étaient survenues. Dans quelques secteurs, l'ennemi a envoyé des gaz pour la seconde fois, mais n'est pas passé à l'attaque

Dans la direction de Wladimir-Volynsky, après avoir bombardé nos positions avec des obus asphyxiants, l'ennemi a pris l'offensive dans la direction de Zoubilno et même sur le secteur Sud dans les tranchées d'une de nos compagnies. Il a été rejeté par notre contre-attaque.

FRONT ROUMAIN. — Dans la direction de Focsani, la nuit du 1er septembre, l'ennemi a attaqué dans quelques secteurs, au nord et au nord-est d'Ireshti. Ses attaques ont été repoussées.

Dans la journée du 1er septembre, l'ennemi, après un bombardement d'artillerie intense, a attaqué de nouveau avec de grandes forces les positions roumaines au nord d'Ireshti. Il a été repoussé avec de grandes pertes et a abandonné des prisonniers.

Dans la direction de Braillowska, dans la matinée du 1er septembre, après un bombardement d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions dans le secteur situé au nord-ouest de l'embouchure du Buzeu. Il a été rejeté.

FRONT DU CAUCASE. — Reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Dans la région de Dwinsk, un avion allemand a été abattu par un de nos pilotes, l'enseigne Efimov. Il est tombé dans nos lignes. Les occupants ont été faits prisonniers. Dans la région de Brody, un de nos appareils, monté par le lieutenant Tchounowski, a combattu contre un avion de chasse allemand. Les deux appareils sont tombés dans les lignes ennemies.

L'activité allemande dans le golfe de Riga

Pétrograde, 2 Septembre.

Du Bureau d'information militaire russe :

Au cours de la dernière semaine, les Allemands ont manifesté une activité intense dans la mer Baltique. Près de quarante avions de chasse et de bombardement ont effectué plusieurs raids sur divers points du littoral et du golfe de Riga, et même aux limites du golfe de Finlande, jetant quatre-vingt-dix bombes sur les bâtiments de la flotte, les batteries maritimes, les stations aériennes, les constructions du port. Les aviateurs russes ont engagé une série de combats aériens sans éprouver ni pertes ni dégâts.

On a constaté l'apparition de bâtiments allemands, de torpilleurs et de sous-marins près du littoral russe et une activité des mouilleurs de mines aux accès du golfe de Riga. Un mouilleur de mines russe fut coulé. Onze personnes ont été noyées. Un vapeur russe de commerce a été également coulé par les Allemands. Il n'y a pas eu d'autres pertes dans la flotte russe. Les pertes dans les batteries, les bâtiments et les postes sont de trois matelots tués ; un officier et douze matelots blessés.

Le communiqué allemand du 28 août signale avoir fait couler, à l'aide de bombes jetées par un aviateur allemand, un destroyer du type *Novik* et un transport allié. Cette attestation est tout à fait mensongère, car toutes les pertes et tous les dégâts infligés par les Allemands furent signalées ci-dessus.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

La convocation renvoyée à une date nouvelle

Stockholm, 2 Septembre.

Le Comité hollando-scandinave publie le communiqué suivant :

« A la suite des délibérations de la Conférence interalliée de Londres, qui ne laissent pas prévoir une solution immédiate de la question des passeports, le Comité organisateur de la Conférence de Stockholm a décidé de ne pas convoquer celle-ci à la date du 9 septembre, et de fixer une date nouvelle, qui sera arrêtée et communiquée aux partis adhérents aussitôt que la délégation russe, coorganisatrice de la Conférence, sera rentrée de Londres à Stockholm ».

Mort du Directeur de la Société Générale

Paris, 2 Septembre.

On annonce la mort de M. Minvielle, directeur de la Société Générale.

Communiqué anglais

2 Septembre, 20 h. 45.

Deux tentatives de coups de main, effectuées par l'ennemi, la nuit dernière, au nord-ouest de Lens et au sud-est de La Bassée, ont échoué avec pertes pour les assaillants.

Activité des deux artilleries dans la journée, à l'est d'Ypres.

La pluie et un vent violent ont notablement réduit l'activité aérienne dans la journée d'hier. Les opérations de bombardement avaient, toutefois, été poursuivies activement, la nuit précédente, contre les aérodromes et gares ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Les Succès francais du Chemin des Dames

Les aveux du communiqué allemand

Berne, 2 Septembre.

Le communiqué allemand avoue en ces termes le succès remporté au chemin des Dames par les Français :

« Sur la crête du chemin des Dames, après la fin des combats livrés, à la ferme d'Hurtebise, une partie limitée de notre première ligne est restée aux mains des Français. »

LA SITUATION

Paris, 3 Septembre, 2 h. 15 matin.

La situation est demeurée à peu près stationnaire sur le front français. Aujourd'hui l'ennemi a tenté une cinquième contre-attaque au chemin des Dames pour reconquérir le terrain perdu vendredi soir, au nord-ouest d'Hurtebise. Le feu de nos batteries la fit échouer aussi complètemnt que les précédentes.

Sur le reste du front, dans le secteur au nord de l'Aisne, comme en Champagne et du côté de Verdun, l'ennemi se contente toujours bombarder nos positions, ce à quoi, d'ailleurs, notre artillerie riposte efficacement.

Sur le front britannique, les Allemands font preuve d'une assez grande activité en divers points, mais sans aucun succès.

Un succès des troupes portugaises

Front britannique, 2 Septembre.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

L'armée portugaise, d'abord discrète et silencieuse, comme il sied à toute armée qui se prépare sérieusement à la guerre, commence maintenant à s'imposer à l'attention du monde et fait parler d'elle, avec une fréquence croissante. A mesure que son nombre et son expérience s'accroissent, son activité fait de même, et comme cela doit arriver nécessairement cette crise de croissance provoque la riposte de l'ennemi. De là vient que le front portugais se distingue de moins en moins des fronts britanniques et français, en ce qu'il est le théâtre d'une perpétuelle activité de combat. L'ennemi menace nos amis, et nos amis font aux Boches la vie dure, on peut le croire.

On n'a pas tout dit sur la sévère leçon que les troupes portugaises infligèrent, le mois dernier, aux soldats du prince Ruprecht de Bavière. Il est établi que l'ennemi avait ambitionné de se procurer, au détriment des Portugais, un succès qui fut à la fois facile et d'exploitation profitable.

L'Allemand n'est point guéri de ce fatal mépris qu'il a toujours conçu pour son adversaire. Enfin ! la méprisable petite armée portugaise allait servir à quelque chose : L'ennemi conçut l'idée de s'emparer de Neuve-Chapelle.

Neuve-Chapelle est une ruine, mais c'est un nom célèbre. Il évoque l'un des premiers grands succès de l'armée britannique sur le front occidental. S'en emparer, c'était prendre sur les Portugais la revanche de 1915. Il ne paraissait pas, au premier abord, que la tâche fut très malaisée, car des ruines de Neuve-Chapelle à la ligne allemande il n'y avait que la distance d'une première ligne portugaise et du *no man's land*.

Le Boche était tellement sûr de lui-même qu'il se munit de tout ce qu'il fallait pour s'installer dans Neuve-Chapelle. Les hommes reçurent même des tentes pour camper le soir de la victoire escomptée, sur le terrain conquis.

On sait la suite. Non seulement l'ennemi ne put pénétrer dans les positions portugaises, mais nos jeunes et vaillants alliés, dont l'artillerie allemande avait nivelé la première ligne, en construisirent, le soir, une nouvelle plus rapprochée de la ligne ennemie.

La Récompense des Braves

LEGION D'HONNEUR

Paris, 2 Septembre.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

Pour chevalier : MM. Raphanel, capitaine au 53e régiment d'artillerie; Lanco, capitaine au 53e Santucci, sous-lieutenant au 97e d'infanterie ; Poirieux, sous-lieutenant au 297e d'infanterie ; Sillaus, sergent au 22e d'infanterie ; de Pérusse des Cars, capitaine au 27e bataillon de chasseurs ; Duforestel, capitaine au 61e bataillon de chasseurs à pied ; Rivière de Borderies, lieutenant au 61e bataillon de chasseurs à pied.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 2 Septembre.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 1er septembre :

Entre le Vardar et le lac de Doiran, les troupes britanniques ont exécuté quelques coups de main au cours desquels elles ont fait une dizaine de prisonniers.

A l'est du Dobropolje, la lutte continue avec des alternatives diverses autour des positions conquises le 30 par les Serbes.

Au nord-est de Monastir et dans la boucle de la Cerna, violente lutte d'artillerie.

Les Evénements de Grèce

La mise en accusation des ministères Scouloudis et Lambros

Athènes, 2 Septembre.

La Commission parlementaire a déposé hier sur le bureau de la Chambre, l'acte d'accusation contre les membres des Cabinets Scouloudis et Lambros, à l'exception de l'amiral Coundouriotis, qui a fait partie du premier ministère.

L'acte d'accusation dit que ces anciens ministres ont conspiré avec des tiers et qu'ils ont réussi, par des moyens violents et illégaux, à changer le régime existant et à imposer la politique personnelle et absolutiste du roi ; qu'ils ont fait dissoudre la Chambre et se sont emparés du pouvoir législatif ; qu'ils ont attenté à la liberté de parole, créé et reconnu des associations illicites, dites Ligues d'Epistrates, en vue de terroriser le peuple et dont les membres, forts de l'appui des autorités, ont volé, pillé, assassiné et aboli même les autorités judiciaires en maints endroits.

La Chambre désignera une Commission d'enquête et convoquera les inculpés, qui comparaîtront devant une Cour spéciale composée de députés élus par la Chambre.

La Chambre tiendra demain soir une dernière séance, et s'ajournera pour une quinzaine de jours.

M. Venizelos profitera de ces vacances pour aller aux eaux.

La réorganisation de la marine grecque

Athènes, 2 Septembre.

Le gouvernement anglais a autorisé une mission navale, composée de six officiers, à venir réorganiser la marine grecque.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berne, 2 Septembre.

Le communiqué allemand dit :

En ce qui concerne le théâtre oriental de la guerre, le communiqué allemand dit :

Front du prince Léopold de Bavière. — Le long de la Dwina, près de Smorgon et de Baranovitchi, l'activité du feu a augmenté. Au sud-est de Riga, près de Friedrichstadt et de Illexi, nous avons entrepris quelques opérations couronnées de succès. A l'ouest de Luck, une attaque de détachement d'assaut nous a valu des prisonniers et du butin.

Front de l'archiduc Joseph. — Entre le Pruth et la Suczana, feu de destruction et escarmouches d'avant-postes.

Groupe d'armées de Mackensen. — Dans les montagnes du nord-ouest de Focsani, les Roumains et les Russes ont essayé de disputer à nos troupes la possession du terrain conquis. Les contre-attaques acharnées de l'ennemi ont échoué avec de lourdes pertes devant nos lignes.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 2 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front des Alpes Juliennes, pendant la journée d'hier, la lutte a été peu intense. Des contre-attaques ennemies ont été repoussées sur la lisière méridionale du plateau de Bainsizza, sur les pentes nord du mont San-Gabriele et au nord-ouest de Tivoli (est de Goritza).

Nos avions ont bombardé avec efficacité le versant opposé des positions ennemies du mont San-Gabriele. A Gabrihe (est du mont San-Gabriele) des pièces ennemies de petits calibres ont battu et atteint à plusieurs reprises un poste médical, nous causant quelques pertes.

Dans le vallon de Brestovizza (Carso), nous avons élargi les gains obtenus pendant les journées du 30 et 31 août, et nous avons capturé de nouveaux prisonniers et augmenté sensiblement le butin local qui s'élève déjà à neuf mitrailleuses, cinq lance-bombes, quatorze cents fusils et une grande quantité de munitions et de matériel.

Dans la région de Bellune, au cours d'un combat aérien, un avion ennemi a été abattu.

Dans la haute vallée de Zebru (région du Stelvio) des détachements d'alpins, par une action brillante qui s'est déroulée à plus de 3.500 mètres d'altitude, ont réoccupé le poste avancé que nous avions dû évacuer à l'aube du 27 août. Nos alpins ont capturé tous les occupants.

FRONT MACEDONIEN. — Le 31 août, au cours d'une action en coopération avec des contingents de l'armée alliée d'Orient, nos troupes, après une courte préparation de feu, ont fait irruption sur la cime de la cote 1650 (dans l'anse de la Cerna), et ont ramené plusieurs dizaines de soldats allemands.

ESSAD PACHA A ROME

Rome, 2 Septembre.

Les journaux annoncent l'arrivée à Rome d'Essad pacha.

Le Combat naval de la mer du Nord

Les chalutiers allemands cernés par les torpilleurs anglais

Copenhague 2 Septembre.

D'après des renseignements donnés à des correspondants de journaux danois par des marins allemands au sujet de la rencontre d'hier matin sur la côte ouest du Jutland, au large du fiord de Ringkjcebing, les quatre chalutiers allemands avaient été mouillés pendant la nuit, près Ist, et s'étaient dirigés, au lever du soleil, vers le Nord, lorsqu'à six heures et demie, ils ont été cernés par des torpilleurs anglais, qui ont immédiatement ouvert le feu.

La retraite étant coupée, les chalutiers ont dû se réfugier vers la côte danoise où ils pensaient que les Anglais ne voudraient pas les poursuivre.

Deux sous-marins allemands, dont on ne connaît pas le sort, et deux avions auraient participé à l'engagement.

Les marins déclarent que les Anglais ont tiré plus de 1.500 coups de canon. Trois chalutiers sont percés de coups. Le quatrième est complètement détruit.

Les navires allemands étaient près de couler, lorsqu'ils se sont échoués. Les marins allemands seront transférés à Ringkjcebing.

Le Conseil supérieur du Tourisme

Paris, 3 Septembre, 1 h. 20.

Le *Journal Officiel* publie ce matin un arrêté du ministre des Travaux Publics et des Transports, nommant membres du Conseil supérieur du Tourisme :

MM. Bonnard, président de la Commission de Camping du T. C. F.; Helbronner, du Club-Alpin Français; Barbier, président de la Chambre de l'Hôtellerie Française; Darses, docteur; Jossand, secrétaire de l'Hôtellerie Française; Nougue, vice-président de l'Hôtellerie Française; Bouyonnet, de la société des Hôtels de Montagne; Glandaz, du tourisme nautique T. C. F.; Rondet-Saint, directeur de la Ligue Maritime; Javary, ingénieur en chef des chemins de fer du Nord; Crolard, président du Syndicat d'Initiative d'Annecy; Rivoire, président du Syndicat d'Initiative de Lyon; Frasseto, président du Syndicat d'Initiative de la Corse; Audigier, président du Syndicat d'Initiative de Vals-les-Bains; Combeleran, secrétaire du Syndicat d'Initiative de Carcasonne et de l'Aude; Monentheuil, conseiller de Préfecture de la Seine; Bachimont, avocat; Cloucart, dit Choucary, membre du Syndicat d'Initiative d'Autun.

La Pologne et les Austro-Allemands

La démission du Conseil d'Etat

Amsterdam, 2 Septembre.

On mande de Varsovie que les autorités austro-hongroises publient une déclaration conjointe regrettant la démission du Conseil d'Etat polonais, qui se produit précisément au moment où vont se terminer les négociations pour l'établissement du gouvernement provisoire.

La déclaration ajoute que c'est pour des raisons militaires que la légion polonaise a été transférée sur le front Sud-Est, mais que cela n'interrompra pas la création de l'armée polonaise.